

**QIU
XIAOLONG**

**le fantôme
de Mao**



LIANA LEVI



Alerté par la disparition soudaine d'un écrivain, c'est une enquête hors normes qui attend l'ex-inspecteur Chen. Très vite, il prend la mesure du caractère politiquement sensible de cette affaire, et de ses liens avec des événements qui ont marqué l'Histoire de son pays, dans la seconde moitié du ^{xx}e siècle. Celui qui l'aide à parcourir ce chemin est un historien de la Révolution culturelle. Grâce à lui, il se penche sur le parcours de Mao, depuis les années 1940 jusqu'à sa mort en 1976. Au fil de leurs conversations et de ses lectures, Chen ranime des souvenirs personnels et revisite les grands bouleversements de la société chinoise sous la coupe du Grand Timonier. Découvrant au passage de curieuses ressemblances avec le présent...

Le livre le plus politique de Qiu Xiaolong.

QIU XIAOLONG est né à Shanghai en 1953. Lors de la Révolution culturelle, son père est la cible des révolutionnaires et lui-même interdit de cours. Il soutient néanmoins une thèse sur le poète T.S. Eliot et poursuit ses recherches à Saint-Louis, aux États-Unis. Les événements de Tian'anmen le décident à s'y installer définitivement et c'est en anglais qu'il écrit la célèbre série policière mettant en scène l'inspecteur Chen Cao. Traduits dans une vingtaine de pays, ses livres se sont déjà vendus à plus d'un million d'exemplaires à travers le monde. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Emmanuelle Vial

« Je me sens enfin prêt à écrire cet ouvrage. » Qiu Xiaolong

Qiu Xiaolong

Le fantôme de Mao

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Emmanuelle Vial*



Liana Levi

Je dédie ce livre à mon vieil ami Chuck Turner.

Historien autodidacte, Chuck m'a donné toutes sortes de conseils lors de la préparation de ce texte. Nous avons discuté ensemble dans les lieux les plus divers, autour d'un café, de nouilles, de crêpes, de dim sum, de rouleaux de printemps, et de bien d'autres choses.

L'écriture est un travail solitaire. La compagnie de Chuck a fait toute la différence.

Un jour, au cours de nos échanges, il a cité une formule sarcastique du journaliste H. L. Mencken¹ qui m'est restée en mémoire: «L'historien est un romancier qui n'a pas réussi.»

1. Henry Louis Mencken (1880-1956), journaliste, linguiste et libre penseur américain.

Préface de l'auteur

J'ai rencontré Madame Liu, veuve de l'ancien président de la République populaire de Chine Liu Shaoqi, une seule fois, au début des années 1980. Pendant la Révolution culturelle, son mari fut cruellement persécuté, avant d'être assassiné par Mao Zedong, alors président du Parti communiste chinois (PCC), au sommet de son pouvoir. Madame Liu, jetée en prison à son tour, fut condamnée à mort par la femme de Mao, Jiang Qing. Onze années plus tard, en 1978, elle fut mystérieusement graciée.

À l'époque de cette rencontre, j'étais étudiant en Master à l'Académie chinoise des sciences sociales de Pékin. Madame Liu était l'invitée d'honneur d'une conférence sur le thème de la Révolution culturelle. Assis près de la scène brillamment éclairée, j'étais pleinement conscient de son passé tragique. Tous les spectateurs présents ce jour-là éprouvaient de la sympathie pour cette femme brillante, victime d'une abominable vengeance.

Sur scène, l'animateur assis à côté de Madame Liu se trouvait être un de mes camarades d'université, un certain Lu. Il étudiait l'histoire, moi la poésie moderniste. Nous étions logés dans la même résidence universitaire, sans être particulièrement proches.

Lu se mit à interrompre systématiquement Madame Liu, qui s'obstinait à débiter des clichés politiquement

corrects. C'était une honorable vieille dame, imprégnée de marxisme, frêle et volubile. Elle n'était pas de taille à rivaliser avec lui, et j'éprouvais un certain malaise à la voir ainsi malmenée.

Peu avant de voir Madame Liu sur scène, j'avais rencontré Xin Fengxia, une étoile de l'opéra Ping, au mariage de mon amie Patricia à Pékin. Le mari de Xin, Wu Zuguang, un dramaturge célèbre, avait participé activement à la campagne des Cent Fleurs en 1957, avant d'être jugé «ennemi du Parti» et exilé durant de nombreuses années à des milliers de kilomètres de chez lui. Sa femme Xin n'avait jamais pardonné à Mao cette ignominie.

J'ai appris par la suite qu'après la fin de la Révolution culturelle, Madame Liu avait tenté de la persuader d'abandonner ses positions antimaoïstes :

– Il faut considérer les choses dans leur ensemble, lui répétait-elle. Nous sommes tous des élèves du président Mao.

Mais tous ses efforts échouèrent. Xin la qualifia même de «femme malfaisante» : comment osait-elle tenir de tels propos, alors que son propre mari avait péri misérablement sous l'impitoyable vindicte de Mao ?

Lors de ma rencontre avec Xin Fengxia, elle avait perdu ses allures de reine mais elle rayonnait de bonheur, assise aux côtés de son mari après tant d'années de séparation. J'ai encore une photo d'elle prise ce soir-là.

Quelque temps après la conférence de Madame Liu, mon collègue Lu et moi-même avons obtenu notre diplôme. Nous nous sommes perdus de vue. Je songeais parfois à lui avec inquiétude, sachant qu'il avait froissé une personnalité importante de la Cité interdite.

Je l'ai recroisé un peu par hasard, des années plus tard. J'étais invité à donner une conférence à l'université chinoise de Hong Kong, où il était devenu un professeur très apprécié de ses jeunes étudiants, et j'en ai donc profité pour reprendre contact. J'étais soulagé de le voir en bonne forme : Madame Liu, contrairement au couple Mao, n'avait donc pas choisi de persécuter l'insolent.

Vingt ans ont passé comme un rêve.

C'est merveille que nous soyons encore ici, ensemble.

Porté par ces vers du poète Chen Zi'ang^{1*}, je me sens enfin prêt à écrire cet ouvrage sur les origines véritables de la Révolution culturelle – une histoire ponctuée de détails inédits concernant les Mao, les Liu, et les hauts fonctionnaires du PCC.

1. Les personnes dont le nom est suivi d'un astérisque bénéficient d'une notice biographique en fin d'ouvrage.

Une affaire délicate

« Méditation sur l'Histoire »

Sur l'air de *He Xin Lang*

Mao Zedong*

Printemps 1964

*L'homme et le singe se sont salués, puis séparés.
 Quelques pierres taillées plus tard vint l'enfance de l'espèce.
 Dans les forges de bronze et de fer bondissent les flammes :
 Quand donc cela a-t-il commencé ? Il y a quelques milliers d'hivers, à peine.
 En ce monde, on rit rarement à pleines dents ;
 Sur les champs de bataille, chacun bande son arc en croissant de lune.
 Le sang a tout inondé, plaines et terres nues.*

*J'ai lu un livre d'histoire, et mes cheveux ont blanchi.
 Il n'en reste que des bribes, quelques lignes à demi effacées.
 Les hauts faits des cinq empereurs et des trois souverains
 Ont trompé d'innombrables voyageurs de passage.
 Combien de grands hommes, vraiment ?
 Après Dao Zhi* et Zhuang Jue*, dont la gloire a traversé les âges,
 Chen Sheng* s'est levé, brandissant sa hache dorée.
 Le chant n'est pas fini, et déjà l'orient blanchit.*

Chen Cao, directeur du Bureau de la réforme du système judiciaire de Shanghai placé temporairement en congé de convalescence, reçut une invitation à dîner inattendue de son ancien collègue et ami de longue date, l'inspecteur Yu Guangming. Chen l'avait connu à l'époque où il était inspecteur en chef du Bureau de la police de Shanghai, et il lui arrivait désormais de travailler pour lui en secret, comme détective privé à temps partiel. Les deux hommes étaient restés en contact étroit et discutaient de temps à autre d'affaires complexes ou politiquement sensibles.

Ils s'installèrent à la table familière de la salle à manger de Yu. Plusieurs plats froids y étaient disposés, notamment des œufs décorés de fleurs de pin, des tendons de bœuf épicés et translucides, des têtes de poisson fumées du lac Yangchen, des légumes sauvages appelés *malantou* arrosés d'huile de sésame, et une bouilloire remplie d'un vin de riz ambré Maiden-Red bien chaud. Peiqin, la femme de Yu, les régalaient de ses talents culinaires exceptionnels.

– Magnifique ! J'en ai l'eau à la bouche ! s'exclama Chen. Alors, de quelle affaire voulez-vous me parler ?

– C'est une affaire très délicate, sur le plan politique, répondit le détective en buvant une petite tasse de vin de riz. Beaucoup de choses demeurent dans l'ombre, je le crains.

– Dites-m'en plus sur cette affaire politiquement sensible, inspecteur Yu.

– Elle ne me concerne pas directement, à vrai dire. Il s'agit d'une affaire dont Peiqin m'a parlé et qui semble créer une polémique sur le Net.

– Oui, je sais que votre femme se documente souvent en ligne. Au fait, comment va-t-elle ?

– Je dois avouer que son restaurant ne marche pas très bien ces temps-ci. Avec la récession actuelle, les gens ne veulent plus dépenser d'argent, sauf absolue nécessité. L'économie chinoise est dans un état déplorable... D'ailleurs Peiqin reçoit un groupe de clients importants ce soir. Elle ne peut pas se permettre de les perdre, et m'a demandé de vous présenter ses excuses, elle ne pourra pas partager ce repas avec nous.

– Il n'y a aucune raison de s'excuser ! Elle nous a préparé un festin !

– En effet ! Voici quelques plats froids raffinés. Nous aurons ensuite un service chaud.

– Votre femme est tout simplement merveilleuse. Avec la crise économique, il n'y a pas que son restaurant qui soit en difficulté, et beaucoup d'autres professions sont affectées, dit Chen d'un air pensif. Mais revenons à l'affaire dont elle vous a parlé.

– Elle concerne un écrivain de Shanghai du nom de Hong.

– Un prosateur ? Je crois avoir déjà entendu ce nom, mais je ne le connais pas personnellement. Je n'ai pas mis les pieds à l'Association des écrivains de Shanghai depuis des années.

– Il a récemment été placé en détention secrète. Tout cela parce qu'il aurait mentionné « un plat de riz sauté aux œufs » dans un court article publié par le *Wenhui*

Daily. Avez-vous déjà entendu parler de cette expression, chef? Elle est devenue taboue, et suscite de nombreuses controverses.

– Attendez... Oui, je crois bien avoir déjà entendu cette formule, mais sa signification m'échappe.

– Laissez-moi vous donner un indice. Cela concerne un événement qui s'est produit pendant la guerre de Corée, au début des années 1950.

– Ah oui, ça me revient! Un plat fumant tout droit sorti du wok, servi sur le champ de bataille. Et la mort subséquente du prince héritier Rouge, le fils de Mao, sous la pluie torrentielle des bombes américaines.

– Exactement, inspecteur en chef Chen.

Chen n'était plus le puissant inspecteur de la police de Shanghai, mais Yu continuait à l'appeler ainsi. Ou parfois simplement « chef » – une vieille habitude.

– Mais l'article de Hong ne faisait pas du tout référence à cet événement, poursuivit Yu en fronçant les sourcils. Selon Peiqin, le texte n'a rien à voir avec la guerre de Corée, et ne contient aucune allusion à cet épisode précis. L'auteur se contente d'utiliser une métaphore sans lien aucun avec cette histoire. Voici sa phrase exacte : *Un plat de riz sauté aux œufs est un mets ordinaire, qui peut être délicieux.*

– Eh bien, voici un nouveau cas de « crime de lèse-écriture », si fréquent dans la longue histoire de notre pays. C'était une tradition dans les anciennes dynasties, et la voici ressuscitée.

– Que voulez-vous dire par « crime de lèse-écriture », chef?

– Cela signifie que des gens sont emprisonnés parce que leurs articles ou leurs livres soulèvent certains tabous politiques, volontairement ou pas. Dans la Chine

impériale, si un nom propre contenait un caractère identique à celui de l'empereur, cette personne devait en changer sur-le-champ, sous peine de prison. Dans le pire des cas, elle pouvait être décapitée en présence des membres de sa famille, dûment escortés sur le lieu de l'exécution. De nos jours, beaucoup d'expressions sont redevenues interdites, et susceptibles de causer de sérieux problèmes aux auteurs. En voici un autre exemple : le nom de famille de notre empereur actuel s'écrit *Xi*, et le réveillon du Nouvel An chinois se prononce *chuxi*, ce qui peut également signifier « tuer Xi ». En conséquence, cette journée de réveillon a brusquement été supprimée de la liste des jours fériés nationaux.

– Oui, je m'en souviens, chef. Le Nouvel An lunaire est l'occasion de se réunir en famille. C'est un événement incontournable. Aussi incontournable que le dîner de Noël en Occident. Cette décision a causé tant de remous que l'année suivante, le jour férié a dû être rétabli.

– Vous comprenez donc bien, inspecteur Yu, que la mention de ce « plat de riz sauté aux œufs » peut suffire à placer Hong en détention secrète.

Tout en observant les mets délicieux disposés devant lui, Chen fut assailli de sombres pensées. Il y avait de fortes chances pour que Hong « disparaisse ». Peut-être pour toujours.

– En vérité, poursuivit-il en hochant la tête, on interdit aux gens de réfléchir à certains sujets, ou de penser de manière indépendante, sous peine d'être qualifiés de criminels politiques et de croupir dans des prisons obscures.

– Comment notre pays a-t-il pu en arriver là ?

– La chaîne des causes est si longue qu'on ne saurait pas en situer le premier maillon ! Mais lorsqu'on évoque

le passé – et plus encore la Révolution culturelle – je préfère recourir à un autre concept : celui de *contingence*. C'est beaucoup plus complexe, multidimensionnel. Les événements empruntent des trajectoires obliques, traversées par des volontés antagonistes qui négocient, transigent et se déchirent dans l'ombre...

Yu ne connaissait que trop bien la façon de parler de son ancien patron, conceptuelle et métaphorique – un style bien à lui. Songeur, il avala une petite gorgée de vin de riz couleur ambre et porta à ses lèvres le dernier morceau de tendon de bœuf épicé, sans prononcer un mot de plus.

– Il est temps que je parte, Yu, dit Chen en se levant de table. Remerciez Peiqin de ma part pour ce délicieux repas.

– Attendez un peu, elle a aussi préparé des plats chauds ! Je n'ai plus qu'à mettre les ingrédients dans le wok...

– Mais je suis déjà rassasié, je vous assure !

– Je vous sais fin gastronome. Laissez-moi emballer les plats pour vous, proposa Yu, ajoutant d'un ton empressé : encore une chose, chef. Peiqin aimerait solliciter une faveur.

– Tout ce qu'elle voudra. Dites-moi de quoi il s'agit.

Chen devait beaucoup à Peiqin, qui lui avait apporté une aide si précieuse dans maintes enquêtes par le passé, et il était hors de question de lui refuser la sienne.

– Hong est un parent éloigné de sa famille. Lorsque nous étions de « jeunes instruits¹ » dans la province de

1. De 1968 à la fin des années 1970, près de 17 millions de jeunes Chinois des villes sont envoyés autoritairement à la campagne, victimes d'une politique radicale visant à les transformer en paysans pour le reste de leurs jours. On appelle ces jeunes les *zhiging*, ou « jeunes instruits » en français. (*Sauf mention contraire, toutes les notes sont de la traductrice.*)

Yun'an, il l'a aidée très généreusement. Elle pense que vous pourriez peut-être enquêter sur sa disparition.

– J'étais moi aussi un «jeune instruit», même si mon éducation laissait à désirer – en classe, on passait le plus clair de notre temps à étudier et à mémoriser les citations de Mao. Heureusement, j'ai été autorisé à rester dans la ville de Shanghai en tant que «jeune en attente d'affectation», sous prétexte d'une bronchite... Mais vous savez tout cela.

– Oui, je le sais. Il va de soi qu'il est inutile de vous donner trop de mal, cher inspecteur. Vous avez les mains liées, Peiqin et moi le comprenons parfaitement. On n'est jamais trop prudent.

En sortant de l'appartement de Yu, Chen se perdit dans ses pensées. Après tout, rien ne l'empêchait d'enquêter à distance sur la disparition de Hong, en glanant toutes les informations possibles... Il allait se pencher de plus près sur son cas, mais à titre officieux. Il effectuerait ses recherches en solo, sans aucun lien avec une quelconque agence de détectives privés – les risques pouvaient s'avérer trop grands.

Retour aux sources

« Au camarade Peng Dehuai* »¹

Mao Zedong

Octobre 1935

Montagnes hautes, routes longues, ravins profonds,

La grande armée galope en tous sens.

Qui ose tenir son sabre, ferme sur son cheval ?

Nul autre que notre grand général Peng !

1. Ce poème figurait à l'origine dans le télégramme de félicitations envoyé par Mao au général Peng Dehuai. Le 21 octobre 1935, peu après l'arrivée de l'Armée rouge à la base de Shanbei, à la fin de la Longue Marche, Peng remporta une victoire majeure contre l'armée nationaliste.
[Note de l'auteur]

Au réveil, l'ancien inspecteur en chef entama des recherches sur ce plat apparemment mortifère qu'était devenu le riz sauté aux œufs. À en croire plusieurs articles disponibles en ligne, le fils aîné de Mao, Anying, aurait trouvé la mort pendant la guerre de Corée pour avoir exigé un riz sauté brûlant. Il y voyait un privilège légitime de prince héritier – même au cœur d'un champ de bataille. L'hiver étant glacial, il alluma un feu à l'air libre au mépris des règles militaires, en ignorant l'avertissement du général Peng Dehuai, commandant en chef de l'armée volontaire chinoise, qui avait strictement interdit à ses troupes de cuisiner quoi que ce soit.

Comme on pouvait s'y attendre, la fumée attira des avions américains, qui déversèrent une pluie de bombes. Le prince héritier fut tué net, son riz sauté encore chaud dans le wok, grésillant sur le feu.

Des années plus tard, en 1959, lors de la conférence de Lushan, le général Peng fut sanctionné et rétrogradé au plus bas échelon du gouvernement. Les opinions des internautes sur la raison de cette disgrâce divergeaient, mais beaucoup s'accordaient à penser qu'elle tenait, au moins en partie, à son incapacité supposée à protéger Anying. Il faut dire que celui-ci était le seul des fils de Mao à conserver une forme de lucidité – le seul à ne

pas devoir ingérer quotidiennement des médicaments contre la schizophrénie. Plusieurs hauts cadres du Parti connaissaient les circonstances exactes du drame, mais nul n'osait les évoquer, que Mao fût présent ou non.

Cependant Chen ne tarda pas à découvrir que l'affaire Hong était bien plus complexe : la mention du riz sauté était une des causes de sa disparition, mais certainement pas la seule. Son enlèvement semblait davantage lié aux essais qu'il avait publiés sur la Révolution culturelle. Le fameux plat n'aurait donc été qu'un prétexte...

Un appel de Jin, sa très efficace secrétaire, l'interrompit alors qu'il s'était lancé dans ses recherches.

- Comment allez-vous, directeur Chen ?
- Je suis en train de parcourir quelques articles...
- Pour une nouvelle enquête ?
- Oui et non... Je n'ai pas encore décidé de la suite.
- Vous piquez ma curiosité ! Puis-je passer vous voir ?
- Non Jin, je suis désolé, le moment est mal choisi.
- Mais je ne suis qu'à dix minutes de chez vous !

C'est tout à fait elle, songea Chen en secouant la tête avec un sourire affectueux.

Moins de dix minutes plus tard, on frappait légèrement à la porte. Chen leva les yeux et vit Jin entrer d'un pas léger, cambrant ses jolis pieds pour enfiler une paire de chaussons en plastique transparent posés sur le paillason.

– Je vous ai appelé plusieurs fois hier après-midi. Vous n'avez pas répondu. Que se passe-t-il, directeur Chen ?

Elle pouvait se montrer protectrice, voire un peu possessive, envers son patron.

– Tout va bien, Jin. J’ai eu une longue conversation avec l’inspecteur Yu. J’ai dû mettre mon téléphone en mode silencieux sans le vouloir.

– Oh, vous étiez donc avec votre ancien collègue du Bureau de la police de Shanghai. Je ne suis pas surprise. S’agirait-il d’une nouvelle enquête politiquement sensible ?

– À vrai dire, je n’ai pas encore décidé de m’en occuper... Mais on pourrait dire qu’il s’agit en effet d’une affaire brûlante, très discutée sur les réseaux en ce moment, répondit Chen avant d’ajouter : D’ailleurs, vous pourriez peut-être m’aider, ma très compétente secrétaire...

– Tout ce que vous voudrez, directeur Chen, dites-moi !

– Figurez-vous que j’ai récemment soumis au *Wenhui Daily* un article qui a été immédiatement rejeté. Le rédacteur en chef, Hao, un vieil ami à moi, m’a affirmé que toute mention de la Révolution culturelle était désormais bannie. Aucune exception n’est tolérée. Il s’agirait d’un ordre direct de notre empereur Rouge actuel, assis sur son étincelant trône doré et dans la Cité interdite...

– Mais pourquoi donc ?

– C’est précisément ce que je cherche à comprendre... J’étais un enfant à l’époque, et j’en garde quelques souvenirs cuisants, mais il me faudrait une vision plus complète de la période pour saisir les raisons de cette mise à l’index.

– Que puis-je faire pour vous aider, cher directeur ?

– Je voudrais que vous rassembliez des informations sur la disparition d’un écrivain de Shanghai du nom de Hong, qui aurait eu des ennuis à cause d’un article dans lequel il mentionnait un plat de riz sauté aux œufs.

– De riz sauté aux œufs... ??

– Exactement – je vous expliquerai plus tard. Cet auteur a écrit un certain nombre d'essais à succès sur la Révolution culturelle. Pourriez-vous effectuer une petite recherche sur le contenu de ses œuvres? Il faudrait aussi dresser une courte liste des experts ou historiens spécialisés dans le domaine. Ce travail pourrait s'avérer délicat. Ne faites pas de vagues, Jin.

– Ne vous inquiétez pas, directeur Chen. Je ferai très attention.

Sur ces mots, elle se leva et enfila ses chaussures à talons hauts, qui brillaient d'un éclat rosé dans la lumière de l'après-midi.

À peine deux heures plus tard, Jin lui envoyait par SMS une liste de spécialistes de la Révolution culturelle. Le premier nom était celui d'un historien: Liang. Au début des années 1980, avant que le sujet ne devienne tabou, il y avait consacré plusieurs ouvrages. Chen en avait lu un ou deux, ainsi que certains de ses articles. Au fil des années, le vieux professeur semblait être tombé dans l'oubli. Après avoir reçu une invitation de la Sécurité intérieure à venir «prendre le thé»¹, son nom avait été ajouté à la liste noire du gouvernement, et on l'avait privé du droit de publier quoi que ce soit. Le pauvre homme se retrouvait donc dans une situation aussi périlleuse que celle de Hong.

Jin avait poussé ses recherches jusqu'à dégoter les coordonnées personnelles du chercheur concerné. D'après

1. Faussement anodine, l'invitation à «prendre le thé» avec des fonctionnaires chargés de la censure ou de la propagande est une méthode éprouvée d'intimidation des intellectuels chinois et des correspondants étrangers. Cette rencontre, durant laquelle les intéressés sont sermonnés de manière plus ou moins cordiale, représente souvent le dernier avertissement avant une arrestation ou une expulsion.

son message, Liang vivait à Shanghai. L'ancien inspecteur en chef se mit à soupeser l'opportunité d'une visite surprise au vieux professeur.

La journée passa rapidement pour Chen, au gré de ses recherches, des scénarios qui défilaient dans son esprit, et des appels de Jin. Lorsqu'enfin il leva les yeux de son bureau, le soir tombait sur un ciel maussade. Chen poussa un soupir et entreprit de se préparer une tasse de thé noir très fort, tout en réchauffant les restes offerts la veille par Yu. Les talents culinaires de Peiqin étaient décidément exceptionnels : une fois passée au micro-ondes, la carpe du lac braisée au gingembre et à la ciboule dégageait un parfum exquis.

Mais très vite ses pensées revinrent à l'affaire Hong, et son appétit disparut. Sans plus d'hésitation, il décida de rendre une visite inopinée au professeur Liang dès le lendemain.

Le professeur Liang

« Sur la route de Guangchang »¹

Sur l'air de *Jian Zi Mu Lan Hua*

Mao Zedong

Février 1930

Le ciel entier n'est que blancheur.

Dans la neige, la marche devient plus pressante.

Les montagnes se dressent au-dessus de nos têtes,

Le vent emporte les drapeaux rouges par-dessus le grand col.

Où allons-nous ?

Vers la rivière Gan, noyée dans le vent et la neige.

L'ordre a été donné hier :

Cent mille ouvriers et paysans fondent sur Ji'an.

1. Ce poème fut composé en février 1930 lors de la marche de l'Armée rouge depuis Guangchang vers Ji'an, en pleine tempête de neige. Ji'an, ville du Jiangxi sur la rivière Gan, fut attaquée à neuf reprises par l'Armée rouge en 1930. La première tentative échoua, mais la ville tomba en octobre.

Le lendemain matin, Chen reprit la liste que Jin lui avait envoyée la veille et l'appela :

– Merci beaucoup pour votre liste, Jin. Elle m'est très utile ! J'aurais encore besoin de vos services : pourriez-vous me suggérer un cadeau approprié pour un vieux savant de soixante-quinze ans ?

– Il s'agit du professeur Liang, je suppose ? Dans ce cas, que diriez-vous d'un jambon Jinhua entier, joliment emballé dans un panier de bambou ?

– Excellente idée. Dans la tradition confucéenne ancestrale, le jambon servait à payer son professeur. Ayant moi-même lu quelques-uns de ses livres et articles, je suis presque qualifié pour me prétendre son élève.

Dehors, la lumière faisait scintiller les gouttes de rosée accumulées pendant la nuit, comme si des milliers de paires d'yeux clignaient en silence dans le soleil.

Chen songea aux vers de Lu Xun* :

*Mes pensées voyageaient loin,
Au-delà de l'horizon,
Quand retentit soudain un coup de tonnerre terrible
Au milieu du silence.*

Lu Xun était l'un des rares écrivains chinois modernes que Chen admirait. Mao avait tenu des propos terribles à son encontre : au milieu des années 1950, à l'occasion d'un échange avec des écrivains, un célèbre traducteur nommé Luo lui avait posé la question suivante :

– Président Mao, que se passerait-il si Lu Xun était encore en vie aujourd'hui ?

– Soit il aurait appris à se taire, avait-il répondu en riant, soit il serait occupé à pourrir au fin fond d'une prison.

Les écrivains présents ce jour-là ont tous témoigné plus tard de l'authenticité de ce commentaire.

Chen héla un taxi au bord du trottoir. En route vers le district de Pudong où résidait Liang, il observait d'un œil distrait la poussière qui tourbillonnait le long de l'autoroute flambant neuve. Le chauffeur, un homme aux cheveux grisonnants, se mit à chantonner un couplet célèbre de la Révolution culturelle :

*Les fleurs vivent du soleil,
Les poissons vivent de l'eau ;
La Révolution ne peut vivre
Sans la pensée de Mao.*

L'ex-inspecteur en chef n'était pas d'humeur à subir des chants maoïstes. Les gens pouvaient certes se sentir émus par une vieille chanson à cause de sa mélodie, ou de souvenirs anciens, cela n'impliquait pas nécessairement une nostalgie de la Révolution culturelle. Mais comment savoir, dans cette ambiance politique si particulière ?

Le taxi filait à toute allure dans le tunnel sous-marin¹, sans aucun embouteillage à cette heure de la journée, et bientôt le chauffeur se tourna vers lui :

– Nous sommes arrivés, monsieur.

Le quartier était bien entretenu, agrémenté de grands espaces verts. Cinq minutes plus tard, Chen apercevait la résidence de Liang. Les propriétés dans ce district étaient devenues aussi chères qu'à l'ouest du fleuve. Shanghai, cette ville magique, avait changé de manière spectaculaire.

Après quelques coups légers frappés à la porte, il entendit un pas traînant, et le professeur Liang apparut sur le seuil. C'était un vieil homme aux cheveux et à la barbe blanchis, qui semblait avoir quatre-vingts ans. Appuyé sur une canne en bambou, il examina le visiteur inattendu avec perplexité.

Chen s'empressa de lui tendre sa carte de visite affichant ses fonctions passées et présentes – Jin avait insisté pour qu'il y mentionne tout en détail.

– Monsieur l'inspecteur en chef, quel vent favorable vous conduit aujourd'hui à mon humble demeure ?

– Je suis un grand admirateur de votre travail. J'ai lu certains de vos écrits et ils m'ont tant appris ! Ils sont brillants et pleins de perspicacité. Veuillez excuser cette visite inopinée, répondit-il en tendant le jambon de Jinhua dans le panier de bambou.

– Entrez, cher inspecteur Chen. Vraiment, vous n'avez pas besoin de me flatter, moi qui ne suis qu'un

1. Le tunnel du lac Tai, inauguré en 2022, s'étire sur 10,79 km sous le lac du même nom, à une cinquantaine de kilomètres de Shanghai, à l'est du fleuve Huangpu.

vieil homme oublié de tous. Mais dans le monde de la poussière rouge¹, qui pourrait ne pas vous connaître ?

Cette question rhétorique rappela à Chen un court poème de Gao Shi* – non seulement un poète renommé, mais aussi un général couronné de succès. L'ironie bienveillante de Liang semblait faire écho à son poème « Adieu à Dongda » :

*Le ciel s'assombrit de nuages jaunes,
Les oies sauvages s'élancent dans le vent du nord.
En chemin,
Ne t'inquiète pas de ne trouver personne
Qui te comprenne :
Sous le Ciel, qui pourrait ne pas te connaître ?*

En pénétrant dans le bureau, son regard se posa sur les nombreuses étagères faites sur mesure, alignées le long des murs couleur ivoire et débordant de livres. Ici et là, de petits soldats de plomb surmontaient les piles d'ouvrages, brillant dans la lumière du soleil. La scène lui rappela un autre vers du poète : « Rien n'est plus inutile qu'un lettré. » Gao savait parfaitement manier l'autodérision !

Liang lui fit signe de s'asseoir près d'une table basse.

– Je suis très honoré de votre visite, inspecteur Chen.

– C'est fort aimable à vous, mais j'ai quitté le Bureau de la police de Shanghai, et suis désormais directeur du Bureau de la réforme du système judiciaire, actuellement en congé de convalescence. J'ai du temps pour me consacrer à la lecture !

– C'est donc un changement positif, directeur Chen.

1. La poussière rouge désigne le monde terrestre et profane, par opposition à celui, surnaturel, des esprits et des dieux. L'univers des humains est souvent qualifié de « poussière rouge » dans les écrits bouddhistes.

– J’ai plusieurs questions à vous poser au sujet de la Révolution culturelle. Mais permettez-moi de commencer par une demande précise, professeur Liang.

– Je vous en prie.

– Avez-vous entendu parler d’un écrivain de Shanghai du nom de Hong? Il vient de publier un article dans lequel il mentionne un « plat de riz sauté aux œufs ». Puis il s’est volatilisé. Cette disparition est probablement liée à ses écrits sur la Révolution culturelle.

– J’ai entendu parler de Hong, en effet. Il a écrit quelques essais réputés remarquables sur cette sombre période, mais je ne le connais pas bien. Je ne peux pas me prétendre critique littéraire, vous savez.

– Vous êtes bien trop modeste, professeur Liang.

– Peut-être est-il temps d’ouvrir la porte sur les montagnes¹. Qu’attendez-vous de moi au juste, directeur Chen?

– Il me faut comprendre pourquoi toute référence à la Révolution culturelle est devenue un tel tabou dans ce pays, et, pour ça, il faut que j’en sache plus sur le sujet. Je pourrais peut-être faire quelque chose pour Hong.

– Et pourquoi souhaitez-vous l’aider?

– Si l’on en croit Confucius, *L’homme de bien sait ce qu’il convient de faire – et ce qu’il convient de ne pas faire.*

– Bien dit, directeur Chen. Êtes-vous bien conscient des risques que votre tentative implique? ajouta-t-il, sourcils froncés.

– Merci pour votre sollicitude, professeur Liang. Je suis tout à fait lucide sur les dangers potentiels.

– C’est un bon état d’esprit, directeur Chen. Confucius dit aussi: *Voir ce qui est juste et ne pas l’accomplir, c’est manquer*

1. Allusion à un idiomme très courant en Chine, qui signifie « entrer dans le vif du sujet ».

de courage. Vous êtes un homme exemplaire, digne des classiques confucéens ! Je pourrai peut-être vous aider un peu, poursuivit-il d'un ton grave. Comme vous le savez, j'ai fait de nombreuses recherches sur la Révolution culturelle. Mon dernier manuscrit porte sur ce même sujet. Il traite des origines méconnues de ce mouvement, et je pense qu'il contient des révélations potentiellement choquantes.

– C'est un projet formidable, professeur Liang. Vos recherches me passionnent. Et votre manuscrit m'aidera certainement, d'une manière ou d'une autre, dans l'affaire qui m'occupe.

– Je l'espère !

Liang se leva pour préparer deux tasses de thé Oolong au ginseng, qu'il servit sur une table en acajou d'aspect antique.

– Pour vous dire la vérité, je m'intéresse beaucoup à Mao, reprit Chen. Depuis une enquête menée il y a plus de quinze ans, que j'ai classée sous le nom d'« affaire Mao ». J'ai alors découvert un coureur de jupons éhonté ! Il n'a cessé de rôder de chaque côté des murs grandioses de la Cité interdite, à la recherche de ses proies.

– Alors vous savez parfaitement quel genre d'homme il était, directeur Chen !

Le professeur leva les yeux avant d'ajouter, avec un sourire en coin :

– Nous pourrions désormais poursuivre notre discussion beaucoup plus facilement.



ÉDITIONS LIANA LEVI

1, Place Paul-Painlevé, Paris 5^e

Retrouvez l'intégralité de notre catalogue
et inscrivez-vous à la newsletter sur le site
www.lianalevi.fr

Titre original : *History's Cunning Passages*

(The Untold Origin of the Cultural Revolution)

Copyright © by Qiu Xiaolong, 2025

© 2026, Éditions Liana Levi, pour la traduction française

Couverture : D. Hoch

Photo : © SeanXu/iStock

Cette édition électronique du livre *Fantôme de Mao* de Qiu Xiaolong
a été réalisée en septembre 2026 par Atlant'Communication.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage

(ISBN: 979-10-349-1317-6)

ISBN ePDF: 979-10-349-1319-0